

«l'émiliE»

24 pages de féminisme radical

Le journal genevois a 91 ans et une dent contre le sexisme. La rédac' en chef nous en parle.

JÉRÔME ESTÈBE

Elle a donné son prénom à un journal féministe. Et son nom à une rue des Tranchées. Elle, c'est Emilie Gourd, 1879-1946, fille de pasteur et journaliste genevoise, qui a milité toute sa vie pour la dignité et le suffrage des femmes. Le mensuel qu'elle fonda un beau jour de 1912 existe encore. Oui. Il est nonagénaire mais animé par une équipe en fleur, dont la moyenne d'âge ne dépasse pas la trentaine. La rédactrice en chef, Andrée-Marie Dussault, a 29 ans, une poignée de main ferme et ce physique délicat des héroïnes rohmeriennes.

Consensus dur

Andrée-Marie est Québécoise. Elle s'est retrouvée à Genève «par hasard», puis rédactrice en chef par conviction. C'était il y a quatre ans. A l'époque, *l'émiliE* s'appelait encore *Femmes en Suisse*. «Je suis arrivée dans une équipe de dames souvent issues de la grande bourgeoisie, appartenant à la génération de ma mère et de ma grand-mère», raconte-t-elle avec sourire fugitif. «Elles étaient lasses de s'occuper du journal. Le manque de ressources, vous savez, ça use. D'un commun accord, on a décidé de confier la barre à des femmes plus jeunes.»

La plus vieille revue féministe du monde s'offre alors un lifting d'envergure. Change d'abord le noyau des rédactrices. Puis le look et le nom du journal. Ça fait



Andrée-Marie Dussault. 29 ans et rédactrice en chef de la plus vieille revue féministe du monde.

beaucoup. Une partie des lectrices quitte le navire. D'autres s'embarquent. Si le nouveau graphisme décourage les aînées aux yeux fatigués, il aimante en revanche un public jeune, mixte et éduqué.

Le titre prône désormais «un féminisme moderne et radical». Radical? La prose du journal, éminemment pensée et mesurée,

paraît bien éloignée de la virulence qui, par exemple, caractérisait l'aile gauche du MLF historique. «Il faut considérer l'étymologie du mot *radical*, qui signifie racine en latin», explique patiemment la rédactrice en chef. «Notre féminisme réclame des changements à la racine, des changements fondamentaux. Il s'intéresse moins à la forme

qu'au fond. C'est aussi un féminisme consensuel, mais pas mou, qui ratisse large sans faire pour autant de compromis.»

Précis et pugnace, *l'émiliE* a les défauts de ses qualités. On aimerait parfois son sérieux rafraîchi d'un souffle d'humour, son militantisme tempéré par une larme de frivolité. Ne serait-ce qu'au niveau graphique. «Il n'y a pas de

pub, de top model ni de photos coûteuses. Voilà pourquoi *l'émiliE* vous paraît austère», rétorque Andrée-Marie Dussault. «Quant à l'humour, il constitue une force, j'en suis convaincue. Mais il ne me semble pas indispensable non plus. Le but du journal n'est pas de distraire. Remarquez au passage que ce type de reproches s'adresse aux journaux féministes. Et jamais aux autres parutions militantes...» Et toc!

Budget dérisoire

Après trois quarts d'heure d'entretien, un renversé et un escargot, la rédactrice en chef glisse que son journal souffre de «gros problèmes financiers qui menacent sa survie». D'autres se seraient plaints bille en tête. Pas elle. «Ce doit être de la pudeur.» *l'émiliE* se fabrique aujourd'hui «de façon rocambolesque», avec un budget dérisoire: 165 000 francs par an, tout compris. Andrée-Marie travaille dans son appartement. Elle touche un mi-temps, comme sa collègue responsable de la partie administrative. Les autres rédactrices sont «modestement» payées à la ligne. Chaque bouclage tient du bricolage autant que de la gaigeure. «On n'est jamais sûre à 100% de sortir le numéro suivant.»

Pourtant le mensuel genevois a encore des foules de choses à dire, à expliquer, à dénoncer. Depuis l'époque d'Emilie Gourd, les choses ont certes évolué. «Mais il reste encore beaucoup à changer.» La dame militait jadis pour l'assurance maternité et les droits des femmes en politique. Cela vous paraît désuet? ■

l'émiliE, rens. www.lemilie.org ou 076 348 86 02. Sortie du n°1477 à la mi-novembre.